

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN2959-8079/ISSN-L 29598060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num.1, Septembre 2023

CROYANCES RELIGIEUSES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES EN PAYS KÔDÈ 1740-1890

Religious beliefs and secret societies' in Kôdè realm from 1740 to 1890

LAURENT KOUADIO AKOUMIA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

akoumialaurent@gmail.com

ORCID iD: <https://orcid.org/0009-0003-0456-7338>

RÉSUMÉ

Installé au Centre de la Côte d'Ivoire vers 1740, le peuple Kôdè avait sa religion traditionnelle avant la pénétration de l'islam en 1890. Ce peuple animiste croyait en l'existence d'un dieu unique autour duquel gravitaient les autres divinités. Au-delà des différentes divinités, il y avait des sociétés secrètes masculines et féminines. L'objectif de cette étude est d'identifier les divinités et les sociétés secrètes en évoquant leurs fonctions dans la société Kôdè. Notre méthode a reposé sur la collecte des données, le traitement à travers la lecture et la comparaison des sources. Ainsi, retenons que les croyances religieuses des Kôdè se composaient d'un Dieu unique appelé *Gmamien Kpli*, des divinités naturelles et adoptives, ainsi que des sociétés secrètes. Ces composantes de l'univers religieux Kôdè contribuaient à la protection sociale, au divertissement et au bonheur des Hommes. Toutefois, les divinités adoptives comme *Goli*, *Djè* et les sociétés secrètes telles que le *Doh* et le *Klin* ont eu des effets néfastes sur la société Kôdè.

MOTS-CLÉ : Béoumi ; Contribution ; Croyances religieuses; Kôdè ; Sociétés secrètes.

ABSTRACT

Settled at the centre of Ivory Coast towards the years 1740, the Kôdè people had its traditional religion before the penetration of Islam in 1890. That animist people believed in the existence of a unique God which is surrounded by the other divinities. Beyond the various divinities, secret societies composed of men and women existed. The objective of this study is to identify the divinities and secret societies by stating their functions in the Kôdè society. The method used involves the data collection, reading and source comparison. Therefore, it should be kept in mind that the Kôdè's religious belief was composed of a unique God called *Gnamien Kpli*, additionally to natural and adoptive divinities' as well as of secret societies'. Those components of the Kôdè's religious universe contributed to the social protection, entertainment and the well fare of the men. However, the adoptive divinities such as *Goli*, *Djè* and the secret societies' such as *Doh* and *Klin* had negative effects on the Kôdè's society.

KEYWORDS: Béoumi; belief; Contribution; Kôdè; Religious beliefs; Secret societies.

1. Introduction

« La religion se définit comme l'ensemble de dogmes et de pratiques établissant les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré » (Dictionnaire Larousse, 2010, p. 361). Avant la ruée coloniale, l'Afrique avait sa propre religion traditionnelle et l'Africain avait une bonne connaissance du fait religieux. De ce fait, dans toutes les sociétés africaines, les Hommes manifestaient leur foi en une divinité. Les Kôdè n'étaient pas en marge de cette religion traditionnelle. À cet effet, le sous-groupe Baoulé-Kôdè est une fraction du grand groupe Assabou conduit par la reine Abla Pokou dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle vers le Centre de la Côte d'Ivoire. Ainsi, l'expédition militaire conduite par le chef guerrier Abla Akpô et ses hommes contre les Gouro a engendré la fondation de Béoumi et la formation du peuple Kôdè vers 1740. Le peuple Kôdè a su vénérer ses dieux et garder ses sociétés initiatiques.

La borne chronologie de notre étude part de 1740 à 1890. La date 1740 marque l'expédition militaire conduite par le chef guerrier Abla Akpô et ses hommes contre les Gouro ainsi que la fondation et la formation du peuple Kôdè vers 1740. Quant à la date 1890, elle correspond à l'arrivée des premiers Malinké musulmans à Béoumi. Précisément, cette date marquait l'avènement de l'Islam en pays Kôdè. De là, la problématique de la religion traditionnelle en pays Kôdè est très préoccupante.

Alors, quel fut le rôle des croyances religieuses et des sociétés secrètes chez les Kôdè?

Quelles étaient les croyances religieuses et les sociétés secrètes en pays Kôdè ?

Comment les croyances religieuses et les sociétés secrètes ont-elles été conservées ?

L'étude historique des croyances religieuses et des sociétés secrètes chez les Kôdè s'avère nécessaire. Cette étude a pour but de montrer la place des croyances religieuses et des sociétés secrètes chez les Kôdè. Pour atteindre cet objectif, nous avons eu recours aux sources orales et aux sources écrites. La critique et la confrontation des informations nous ont permis de réaliser le recoupement des sources. Cette méthode qualitative nous a permis de vérifier la véracité des faits selon les bornes chronologiques. De ce fait, notre étude est axée autour de trois points essentiels. Il s'agit d'abord de présenter les divinités et les sociétés secrètes chez les Kôdè, ensuite de montrer la conservation des différentes pratiques religieuses traditionnelles et enfin de déterminer leurs places dans la société Kôdè.

2. L'univers religieux traditionnel chez les Kôdè

Cette première partie de notre étude énumère les composantes du système théosophique chez les Kôdè. Le panthéon religieux des Kôdè est parsemé de plusieurs divinités. Dans notre classification, nous présentons des divinités naturelles, adoptives et des sociétés secrètes.

2.1. Les divinités naturelles chez les Kôdè

Installés dans le Centre de l'actuelle Côte d'Ivoire, les Kôdè avaient leur religion traditionnelle. Dans un monde où chaque individu aspire à la protection divine et surtout au bonheur familial, la religion était une voie essentielle. Chez les Kôdè, l'existence d'un être suprême et invisible fut l'élément principal de l'univers religieux. Ce panthéon reposait sur l'existence d'un dieu unique : *Gnamien Kpli*. En effet, ce dieu constituait le réceptacle des croyances religieuses. Considéré comme le maître du panthéon, ce dieu suprême est appelé *Anangaman*. « Le ciel le représente et en même temps le cache » (Guerry, 1971, p. 96). Le ciel visible de couleur bleue n'est pas le dieu en question. Mais il cache ce dieu invisible dont les Kôdè soulignaient l'existence.

Malgré l'existence de dieu, il y avait d'autres divinités en pays Kôdè. Ces divinités secondaires ne sont que des créatures de *Nyamien*. Étant un legs ancestral, les Kôdè accordaient un respect strict à certains éléments naturels. Ces différentes divinités auxquelles le Kôdè manifestait son attachement ou sa foi sont : les divinités naturelles et des esprits « adoptifs ». Dans cette optique, Kouadio Kan Prospère soutient « qu'avant les religions révélées, notre religion était l'adoration des fétiches, les arbres, les rivières, la terre et le ciel » (Kouadio, entretien du 04 septembre 2019). De ce fait, la terre ou *Asyè* était la divinité de la fécondité. Par sa fonction nourricière, elle se présentait comme la seconde grande divinité après Dieu. Dans tous les villages Kôdè, *Asyè* a été implantée dans un coin du village sous un arbre.

Parlant des cours d'eau, il s'agit des marigots ou *Bla* et des rivières ou *N'zue ba* à proximité des villages. « Les Kôdè sont unanimes sur l'existence de l'esprit des eaux : *Tanou*. Dans cette optique, le marigot et la rivière constituaient une divinité respectée » (Kouadio, entretien du 04 septembre 2019). Cette divinité n'est pas négligeable, car elle est la source de vie. L'attachement des Kôdè à cette divinité se matérialisait par des cérémonies d'adoration annuelle.

Les *Amoui* ou fétiches étaient des forces mystérieuses que les humains avaient réussi à domestiquer par des cultes. Ces purs esprits incorporés dans divers objets démontraient une force surnaturelle. En réalité, les *Amoui* étaient des dons offerts par les génies de la forêt aux hommes. Les chasseurs disent que leur force réside dans les fétiches. Dans cette société, on en dénombre plusieurs : *Adoui*, *Doufi*, *Allagba* etc. Entre l'hôte et l'étranger, il existait une relation de marchandage : « si tu m'apportes le bonheur, je t'offre un mouton » (Kouadio, entretien du 04 septembre 2019). Lorsque le fétiche n'a pas atteint ces objectifs, il était abandonné et remplacé par un autre. Au-delà des divinités naturelles, il y avait des divinités adoptives. Alors, que peut-on dire des divinités adoptives ?

2.2. Les divinités adoptives

Les divinités adoptives se définissent comme l'ensemble des masques sacrés adoptés par les Kôdè. Identifier les composantes de la religion traditionnelle chez les Kôdè sans énumérer le culte des mânes serait une erreur fondamentale. Chez les Kôdè, cette croyance religieuse occupait une place importante dans la société.

L'attachement des Kôdè à leurs ancêtres constituait le fondement de leur religion traditionnelle. Dans cette contrée, les morts sont vénérés. Le culte des mânes ou l'offrande aux ancêtres émanait d'une conception selon laquelle il existait deux mondes. L'idée d'existence du monde invisible laissait entendre que les nouveaux nés viennent du monde invisible.

Dans cette société, certains objets ancestraux sont précieux et très prisés. Le Kôdè accordait, dans ses pratiques religieuses, une place importante à chaque croyance. La question sanitaire était liée à des préjugés dogmatiques. En effet, l'apparition d'une épidémie ou d'une pandémie était la manifestation du mécontentement des génies ou des ancêtres à l'égard des villageois. L'origine du malheur méconnu poussait les proches du patient à chercher la source du malaise. En pays Kôdè, le diagnostic s'effectuait à l'aide d'un instrument relevant du mysticisme : *N'gôhiman*³⁷. Cet instrument de vision, de vérité et de consultation médicale était très prisé dans cette société animiste. Par observation, il est fait de sept (07), huit (08) ou neuf (09) cordelettes en peau d'animal³⁸. Les différentes cordelettes composaient chacune un à deux symboles :

A : *Bla kpingbin* (veille femme) ; **B** : *Yassoua kpingbin* (vieil homme) ; **C** : *Bla mota* (femme allaitante) ; **D** : *Yassoua mota* (homme allaitant³⁹) ; **E** : *Anien* (cri) ; **F** : *Ta* (puissance) ; **G** : *Kéklé* (résistant) ; **H** : *Blè* (moment) ; **I** : *Adjalè* (mobilité).

Cette pratique repose sur la quête de vérité. Cette fonction révèle la valeur intrinsèque de cet objet. Construit dans cette optique, chaque symbole véhicule un message proverbial. Dans la pratique, le dignitaire fait sauter les lacets sur la peau d'animal. Le message est interprété à l'égard des consultants, lorsque le symbole apparaît trois (03) fois consécutives dans la même position sur le support. Le tirage se fait d'une manière hasardeuse. Dans cette perspective, Ahouran Agoh Michel donne une explication des symboles selon leur position.

Le *N'gôhiman* est une croyance traditionnelle héréditaire. Pour nous les Kôdè, cette peau d'animal et ses composantes constituent une boussole. Nos mouvements et nos actions sont liés à cet objet. Concernant le décryptage du message, voilà comment ça fonctionne. Lorsque le symbole de la vieille femme apparaît, celui de la puissance suit et le symbole de la mobilité se met en troisième position. Cela signifie qu'une vieille femme puissante (sorcière) te veut du mal. Ta souffrance est due à ces pratiques mystérieuses. (Ahouran, entretien du 04 juillet 2019)

La photographie ci-dessous présente le *N'gôhiman*.

Figure 1

³⁷Cette pratique n'est pas nouvelle dans cette société. Lors de la migration Assabou sous la conduite de la reine Abla Pokou, les pratiques occultes avaient été utilisées pour la traversée du fleuve Comoé.

³⁸ C'est la peau de la biche rouge qui est la plus utilisée dans la confection.

³⁹ Cette nomenclature est proverbiale, car les Kôdè estimaient que l'homme peut assurer la fonction de la femme en cas d'absence.

Le N'gôhiman



Source du cliché : Akoumia Kouadio Laurent, le 04/07/2019 à Kouassi Kouamékro.

Le positionnement de la peau de biche n'était pas un fait du hasard. Cette posture respectait l'orientation des quatre points cardinaux. La tête s'orientait vers l'Est et le bas vers l'Ouest. Par observation, les cordelettes s'entremêlaient. Le manipulateur positionnait vers le Nord et son regard était orienté vers le Sud.

Chez les Kôdè, le devin ou *Komienfouè*, était l'homme qui prétendait prédire les événements qui arriveront plus tard. En général, le devin existait dans toutes les sociétés Baoulé. Mais ces personnes sont issues des familles ayant un lien permanent avec les génies. En pays Kôdè, ce charlatan fut incontournable dans la quête de vérité. Perçu comme le guérisseur de toutes les maladies, les populations lui accordent une grande importance. Suivant le processus, « le novice se met à l'école d'un vieux prophète qui lui apprend le système des augures, des incantations, des danses et des chants » (Guerry, 1971, p. 107).

Le tam-tam parleur est un outil sacré. Ce tam-tam aux sons proverbiaux était vénéré par ce peuple lors des cérémonies royales. Au demeurant, ce bois taillé, révélait la sacralisation du pouvoir politique. Pour cette tâche, c'est un outil de rassemblement. Le rythme du son émis présentait une situation donnée. Pour l'annonce d'une situation de guerre, le rythme était très accéléré. Hormis ces objets, il existait des masques chez les Kôdè.

Nous classons les masques dans la catégorie des divinités « adoptives ». Chez les Kôdè, la confrérie des masques suit une classification selon la fonction du masque. Dans la composition, il existe des masques de cérémonie et des masques de protection. Selon la primogéniture, le premier masque est appelé *Kloh*. Confié aux petits garçons, ce masque est un legs ancestral. Dans cette perspective, Kouamé Koffi Gabriel N'goh souligne qu' :

Avant l'avènement des religions révélées comme l'islam et le christianisme, la religion dominante était l'animisme, dans lequel il y avait des pratiques fétichistes. En clair, tout le monde adorait les fétiches. Au niveau culturel, la danse n'était pas le *Goli*, mais une autre danse dénommée *Gbakla-Gloklo*, comme le *Goli* en pays Kôdè. Toutefois, il existait un petit masque appelé

Kloh. C'est un masque de réjouissance et le premier masque « clé ». La confection du *Kloh* se faisait avec les feuilles de palmier. (Kouamé, entretien du 14 juillet 2019)

Désigné comme l'ainé des masques, le *Kloh* était confectionné dans un endroit caché. Il était considéré comme le masque des ancêtres. D'ailleurs, c'est un legs ancestral. « Le *Kloh* sortait au coucher du soleil, au moment où les femmes entamaient la cuisson du repas. *Kloh* sillonnait le village dans tous les sens » (Kouamé, entretien du 14 juillet 2019). Dansant aux chants rythmés des garçonnetts et des fillettes âgées de 8 à 10 ans, les femmes lui offraient des vivriers. La photographie ci-dessous présente le masque *Kloh*.

Figure 2

Le masque Kloh



Source du cliché : Akoumia Kouadio Laurent, le 17/03/ 2019 à Kouassi-kouamékro.

Le masque *Goli* était d'origine Wan. En effet, ce masque suprême du peuple Wan a été perçu comme une identité culturelle par les Kôdè. « Le culte du *Goli* a été transmis aux Kôdè (sous-groupe Baoulé) par les Wan. À leur tour, les Kôdè l'ont propagé dans tout le pays Baoulé » (Djamala, 2019, p. 151). Les traditionnalistes sont sans équivoque :

Le peuple Wan est le dépositaire du masque *Goli* et sa danse. Par le voisinage, les Kôdè ont emprunté le masque sacré et la danse du *Goli*. Dans cette transmission culturelle et artistique, les Wan ont appris aux Kôdè le culte et les chants du *Goli*. L'apprentissage s'effectuait sur une journée, soit au champ où lors des funérailles en pays Wan. C'est de cette manière que les Wan ont donné ce masque sacré au peuple Kôdè. De là, les Kôdè ont volé « la vedette » du masque *Goli* aux Wan. (Bomisso, entretien du 18 juin 2021)

À travers ce brassage culturel, les Kôdè ont été influencés par les Wan et les Gouro. Mais aussi, cette cohabitation a engendré une mutation sociale profonde chez les Kôdè⁴⁰. Toutefois, l'emprunt culturel a surpassé les autres changements. Dans l'ensemble, les Kôdè ont volé la « médaille du Goli » au peuple Wan dans la pratique du culte *Goli*. Gauze Yves Raphael est sans équivoque, « le Goli n'est pas la « chose » du Kôdè. Ce masque émane de la civilisation. Avec le voisinage, le Goli est arrivé en pays Kôdè. De là, cette civilisation s'est répandue » (Gauze, entretien du 18 juin 2021). Le masque Goli est donc d'origine Wan, précisément de Kessépla.

La confrérie du *Goli* se composait de sept (07) masques répartis en trois (03) grands groupes. À savoir la lignée du *Goli glin*⁴¹, celle du *Kplékplé* et la lignée du *Kpan*. Sur la scène de danse, il imite le dragon. Dans la famille *Goli*, le *Goli glin* représentait la masculinité et le *Kpan* représentait la gent féminine. La photographie ci-dessous présente le masque *Goli glin*.

Figure 3

le masque *Goli glin* des Kôdè



Source du cliché : Akoumia Kouadio Laurent, le 17 /07/2019 à Golikro.

⁴⁰ La cohabitation entre les Mandé du Sud et les Kôdè a engendré l'adoption du système patrilinéaire chez les Kôdè. C'est-à-dire que l'héritage revient au fils après le décès du père.

⁴¹ Dans la forme, le masque *Goli Klin* incarne la tête du buffle ayant de longues cornes. Sa gueule est ouverte à l'image de celle du caïman. Cet assemblage d'animaux sauvages stipule le caractère massif et la puissance du *Goli*. Sur le dos du masque, il y a une peau d'antilope. Le rouge est la couleur dominante. Dans la forme, le masque mâle se différencie de la femelle par la longueur de sa gueule. Soit environ quinze (15) centimètres au minimum. Aussi, il a de longs traits blancs sur le front. Or ceux de la femelle sont courts. À la différence des autres masques, il n'y a pas de grelots à la cheville du *Goli glin*.

Dans cette famille de masque, après le *Goli Klin*, on a le *Kplé-Kplé* ou le *Kouassigbé*⁴². Il représentait la jeunesse et la turbulence dans l'univers *Goli*. Les Wan l'associent au bouc qui était l'animal symbolique des mythes de la puissance frénétique. La photographie ci-dessous présente le masque *Kplé-Kplé* ou le *Kouassigbé*.

Figure 11

le masque Kouassigbé en pays Kôdè



Source du cliché : Akoumia Kouadio Laurent, le 10/08/2020 à Béoumi.

Dans l'univers *Goli*, le masque *Kpan* incarnait l'esthétique sculpturale. Chez les Kôdè, le *Kpan* est appelé *Alièbokôra*. Cette appellation était proverbiale, elle stipulait que « la nourriture prendra feu à force d'admirer le *Kpan* » (Kouamé, entretien du 14 juillet 2019). À l'exception des autres masques, le *Kpan* ne tient pas de corde, mais plutôt un chasse-mouche. La photographie ci-dessous présente le masque *Kpan* chez les Kôdè.

⁴² À la différence des Wan, les Kôdè possèdent le *Kouassigbé*, mais ils l'utilisent rarement. C'est le *Goli Klin* et le *Kpan* qui sont les plus prisés. Aussi dans cette catégorie de masque, il y a le *Goly Dandi* de forme circulaire, peint en noir ou en rouge.

Figure 5

le masque Kpan en pays Kôdè



Source du cliché : Akoumia Kouadio Laurent, le 17 /07/2019 à Béoumi.

Les relations sociales entre les Kôdè et les Gouro ont engendré des emprunts culturels importants. Lors de ces rapports, les Kôdè ont emprunté le masque sacré dénommé *Djè*. Cet objet mystique avait réuni des hommes âgés de 30 à 45 ans chez les Kôdè. En effet, le *Djè* était le fétiche des hommes. Son culte était organisé par les hommes initiés.

Au cours des échanges commerciaux entre les peuples de la région de Bouaké et les peuples du Nord au XIX^e siècle, les Kôdè ont également acheté des masques sacrés. Il s'agissait du *Gbôssô* et du *Balifou* des Sénoufo. On retrouve ces deux objets sacrés dans tout le pays Kôdè. Ces masques aux mâchoires menaçantes sont très redoutables, « car lorsqu'ils étaient invoqués pour le cas d'une agression mystique, le coupable mourrait dans les jours qui suivent » (Kouadio, entretien du 12 janvier 2020). En dehors des masques, il y avait aussi des sociétés secrètes chez les Kôdè.

2.3. Les sociétés secrètes chez les Kôdè

La croyance religieuse des Kôdè ne se limitait pas aux objets sacrés. Suivant des pratiques ésotériques, la religion traditionnelle des Baoulé-Kôdè renfermait des sociétés secrètes. La société secrète était une organisation sociale dont les activités s'effectuaient discrètement. Aussi, les membres ont l'obligation de garder les informations et les rituels loin du regard des personnes étrangères. De ce fait, le contact entre les Kôdè et les Mandé a engendré un emprunt culturel considérable. Déjà initié à la confrérie des masques sacrés, le rapport de voisinage a favorisé la mise en place des sociétés secrètes comme le *Doh* et le *Klin*, excepté l'*Adjanou* qui était d'origine Akan. Ces différents cercles hermétiques constituaient la base du mysticisme masculin et féminin chez les Kôdè. Construite dans la discrétion, la confrérie *Doh* était celle qui réunissait les hommes. À l'opposé, le *Klin* et l'*Adjanou* étaient réservés aux femmes.

Installés sur les bords du fleuve Bandama, les Kôdè avaient emprunté le masque *Doh* chez leurs voisins Wan et Gouro installés dans les localités de Kounahiri et de Golitafla. Au sein de cette société secrète, il y avait un masque sacré : le *Doh*. Cet objet sacré constituait le socle de cette union masculine. En réalité, le *Doh* était un masque sacré très effroyable. Dans cette optique, Alain-Michel Boyer le décrit en ces termes, « c'est un masque-heaume zoomorphe, doté d'une seule gueule et de deux cornes, portées à l'horizontale sur le sommet du crâne. Mais, certains ressemblent aux Wanbéle des Sénoufo, avec de longues cornes lancées vers l'arrière, un museau court, des dents acérées » (Djamala, 2019, p. 176). La société africaine recèle plusieurs mystères. À côté des sociétés secrètes masculines, il y avait celle des femmes : le *Klin*. Construite sur le modèle Wan, le *Klin*⁴³ des femmes Kôdè était doté d'un pouvoir terrifiant que les hommes craignaient. Cette « divinité », qui suscitait autant de terreur, n'est rien d'autre que le sexe féminin⁴⁴. Dans le fond, cette société reposait sur une option chirurgicale fondamentale : l'ablation du clitoris. Bien que les femmes Kôdè pratiquent le culte du *Klin*, la phase initiatique se faisait toujours en pays Wan. L'initiation s'effectuait en trois (03) phases.

La première phase était une concertation entre les membres de la société secrète et les proches de la candidate. Cette réunion clandestine portait sur le « consentement » de la jeune fille et surtout l'approbation de ses parents. Dans cette démarche, les frais de l'initiation étaient au compte des parents de la jeune fille et ses tantes étaient consultées. « L'initiation de la jeune fille commençait à l'âge de treize (13) ans. Une fois les clauses terminées, le jour du départ était fixé par la doyenne d'âge du groupe. Elles partaient très tôt avant le lever du soleil » (Koffi, entretien du 26 mai 2019).

La deuxième phase se déroulait dans la clairière sacrée des femmes en pays Wan. Sur le chemin de la clairière, les jeunes filles sont conduites en file indienne par les doyennes des lieux. Au cours du voyage, elles chantaient et dansaient sur le chemin. Arrivées dans la forêt sacrée, elles entamaient « la phase de la clitoridectomie ». À cet effet, les anciennes font asseoir la jeune fille sur un canari enterré : c'est le lieu du rituel. Ensuite, l'exciseuse entamait l'ablation du clitoris. Lors de cette épreuve fatidique, les exciseuses soignantes utilisaient une pommade spéciale pour la cicatrisation de la plaie dans un délai réduit. Cette initiation s'effectuait pendant trois (03) mois. Pendant ce temps, la jeune fille était incapable de se tenir sur ses jambes.

La troisième phase était très importante. Elle marquait le retour des femmes matures⁴⁵, suivi de festivités. Après plusieurs semaines d'isolement en pays Wan, les

⁴³ Le *Klin* est d'origine Koyaka, et a été importé par les Wan. Dans la même veine, les femmes Wan l'ont transmis aux femmes Kôdè.

⁴⁴ Selon les mystiques, le sexe de la femme a deux fonctions : la vie et la mort. En termes de pouvoir, le sexe de la femme est un « objet » très redoutable. Les effets ne sont que du sortilège.

⁴⁵ Parfois, à la suite de l'opération chirurgicale, la jeune fille décède. Les membres du groupe l'enterrent dans la forêt sacrée et annoncent la mauvaise nouvelle à ses proches.

initiées portaient de beaux vêtements et des bijoux en or. Tous les membres de la communauté réservaient un accueil chaleureux aux « nouveaux-nés ».

L'*Adjanou* était une danse sacrée d'origine Akan, pratiquée par les femmes Baoulé-Kôdè. Dans cette optique, N'guessan Koffi Denis souligne « qu'une autre danse mais sacrée et ayant un caractère exclusivement féminin est l'« Adjanou » (N'guessan, 2019, p. 175). Si l'auteur ne révèle pas l'aspect religieux de cette société secrète, cela est dû à la discrétion des adeptes. Dans la pensée, elles admettent que la vie humaine commence par la nudité. « Redoutables et très puissants, les hommes et les femmes non-initiés sont privés de voir ces sacrificatrices pendant ce rituel » (Kouakou, entretien du 22 février 2021). Aussi, les membres initiés avaient la vocation de conserver les rituels et les transmettre aux nouveaux initiés. À travers le temps, comment cette religion traditionnelle a-t-elle été conservée ?

3. La conservation des croyances religieuses chez les Kôdè

En pays Baoulé en général et en particulier en pays Kôdè, la conservation des pratiques animistes constituait le fondement des croyances religieuses. La pérennisation des croyances religieuses allait du village à la famille.

3.1. Au niveau du village

La conservation des « divinités » à cette échelle concerne les masques et les sociétés secrètes. « Chaque village a son grand fétiche ..., qui fait parler le féticheur, suivant les cadeaux qu'il reçoit » (Marty, 1922, p. 37). Ainsi, chaque peuple avait ses pratiques religieuses et sa pensée religieuse. En effet, les masques étaient des entités villageoises. Ces grands fétiches étaient des objets sacrés populaires au service du village. La garde de ces fétiches était réservée aux membres de la famille ou des familles qui les ont achetés ou sculptés. « Chez les Kôdè l'adoration des différents masques était transmise obligatoirement aux membres des familles dépositaires » (Djè, entretien du 09 Août 2019). Chaque famille a l'obligation de transmettre les secrets du masque à sa nouvelle génération telle qu'elle était.

3.2. Au niveau familial

Au sein des différentes familles, les Kôdè estimaient que la continuité des pratiques religieuses était une source de bénédiction. De là, la conservation des pratiques religieuses fut capitale. Le prestige religieux doit être continu à travers l'enfant, tout en lui rappelant que Dieu est l'être suprême. Ainsi, la pérennisation des pratiques animistes était une tâche importante pour le peuple Kôdè. Chez les Kôdè, à bas âge, le jeune garçon était invité dans les lieux de culte. La présence de l'enfant dans ces lieux de pratique exotérique était une prise de contact avec les composantes du monde religieux. Par observation, il apprenait le processus d'adoration de chaque divinité. Soulignons que chez les Kôdè, les objets mystiques se transmettent de père en fils. Dans cette optique, Marty Paul soutient que : « Chaque famille a également le

sien ; elle le tient généralement de son plus loïn ancêtre, et chaque chef de famille le transmet à son successeur, en lui divulguant les rites spéciaux sous lesquels il aime à être adoré » (Marty, 1922, p. 37).

Cette transmission héréditaire prend en compte la fonction du sacrificateur dans la société Kôdè. En clair, lorsque le père est l'adorateur d'une divinité, cette fonction était transmise à son fils après son décès. Le père de son vivant invitait son héritier dans les lieux d'adoration. Ainsi, le fils s'imprégnait des pratiques mystiques à travers son père.

4. La place des composantes de la religion traditionnelle chez les kôdè

La religion traditionnelle africaine s'inscrit dans le dynamisme du donné et du recevoir. L'action des adeptes était perçue comme une doléance auprès des divinités. Dans sa quête spirituelle, le Kôdè considère ses ancêtres comme l'âtre de sa religion.

4.1. L'utilité du culte des mânes et des pratiques occultes

« La vision du monde de l'Africain attribue traditionnellement une âme aux êtres et aux choses » (Sanogo, 2022, p. 161). L'attachement des Kôdè à leurs ancêtres constituait une énergie vitale transcendante. Ainsi, le culte des mânes demeurait une pratique récurrente dans cette société. La communication entre les morts et les vivants émana des pratiques occultes. « Dans la vie de tous les jours, c'est le culte des ancêtres, le monde terrestre, domaines des êtres vivants, humains, animaux, végétaux et des génies (êtres surnaturels doués d'immenses pouvoirs qui constituent les éléments principaux de la religion) » (Kouassi, 2009, p. 186). À travers cette citation, il ressort que les humains, les animaux, les arbres et les esprits sont les éléments essentiels de la religion traditionnelle chez les Baoulé en général et en particulier chez les Baoulé-Kôdè. Ces différents éléments constituaient le pilier de la religion traditionnelle chez les Kôdè.

Le culte des mânes n'était pas une pratique individuelle. Elle concernait tous les proches disparus de la famille. Le culte des mânes se pratiquait le lundi. L'offrande était composée du vin de palme et de l'eau⁴⁶. Selon le procédé, le sacrificateur entamait l'offrande avec la libation d'eau. Muni d'unealebasse d'eau, il versait quelques gouttes d'eau sur le sol en invitant tous les ancêtres à communier. Ensuite, il versait quelques gouttes de vin de palme. Les libations d'eau et de vin de palme constituaient des étapes essentielles du sacrifice. Cette phase révèle le caractère sacré du rite. Ainsi, le but du sacrifice consistait à apaiser les ancêtres, à réactualiser leur présence. Enfin, la nourriture était servie dans la case familiale. Autour du plat, il y avait des tabourets couverts de pagnes Baoulé. « Les ancêtres sont des protecteurs de la société. Il faut donc leur offrir de la boisson quand on boit, des sacrifices, les consulter pour que la paix sociale existe dans la communauté » (Kouassi, 2009, p. 189).

⁴⁶ L'eau d'adoration est prise au marigot avant lever du jour.

Dans la société Kôdè, certains objets ont des valeurs inestimables. Ce peuple a gardé plusieurs pratiques ancestrales. Dans la société Kôdè, certaines familles sont redoutées dans les pratiques occultes. À cet effet, le *N'gôhiman* était un instrument de vision et de consultation médicale. Son rôle fondamental était la quête de vérité. (Ahouran, entretien du 04 juillet 2019)

Ces différentes origines du malheur méconnu poussaient les proches du patient à chercher la source de leurs malaises. En pays Kôdè, ce diagnostic médical s'effectuait à l'aide du *N'gôhiman*. Habile dans ces pratiques, le charlatan interrogeait son instrument. Selon certaines informations de base livrées par les proches du malade, le charlatan fait claquer les cordelettes les unes contre les autres sur la peau d'antilope. Le message était pris en compte lorsque le symbole apparaît trois (03) fois consécutives. En effet, le charlatan analyse et interprète les résultats obtenus. Par-là, un sacrifice est indiqué suivant le processus de guérison. Au-delà de sa fonction sanitaire, cet outil permet de dévoiler certains faits sociaux. « Par exemple, quand il y a un vol dans la famille ou dans un village ou une femme a commis l'adultère qu'il (sic) nie, allez voir le *N'gohiman* qui à 90% démasquera l'auteur » (Kouamé, 2014, p. 58).

4.2. Le rôle des masques, des fétiches, de la danse et des sociétés secrètes

Le *Kloh* était et demeure le plus ancien masque du pays Kôdè. « Sous l'initiative des anciens, il était désigné comme l'aîné des masques. Ce petit masque était très aimé par les enfants » (Kouadio, entretien du 12 janvier 2020). Dans l'univers religieux, ce masque était l'« ami » des garçonnetts. Les petits garçons et les fillettes sillonnaient le village au coucher du soleil. L'entourage du masque poussait des cris de joie à la sortie du masque. Charmé par la foule, le petit masque entamait des courses effrénées dans tous les sens. C'était le début du divertissement infantile. La tâche assignée à ce masque était l'éveil des enfants, tout en créant l'esprit de groupe. Les fillettes qui prenaient part avaient la tâche de chanter afin que le masque exécute les pas de danse. Donc, le rôle du masque *Kloh* est le divertissement.

Le *Goli glin* était un masque sacré et de divertissement chez les Wan comme chez les Kôdè. « Les chants, maintenus inchangés par les deux peuples, sont produits dans la langue Wan » (Sanogo, 2022, p. 161). Cet emprunt culturel a été très bénéfique pour la société Kôdè. Ce masque aux fonctions multiples se présentait comme un défenseur face aux envahisseurs mystiques. Le *Goli glin* a des fonctions religieuses et spirituelles dans la société Kôdè. Mais « La fonction première de toute pratique « Goli/Golii » vise la protection du village contre divers maux tant physiques que spirituels » (Sanogo, 2022, p. 164). « Ce sosie sacré du dragon sortait pendant les cérémonies et surtout lors du décès d'un initié » (Bomisso, entretien du 19 juin 2021). Chez les Kôdè, ce masque joue aussi un rôle de médiateur entre le royaume des morts et le monde des vivants.

Le *Kplékplé* était un animateur de cérémonie. Il sortait le premier jour du décès pour les proches du défunt résidant dans les villages voisins. Par ces mouvements gymnastiques, il venait compatir à la douleur de la famille éplorée. Le *Kpan* s'amène le septième jour du décès, il venait couronner la fin des funérailles. La confrérie du *Goli* fonctionnait avec des interdits⁴⁷.

Le *Djè* était une danse de séduction pratiquée par les hommes. Le culte du masque *Djè* s'effectuait dans la discrétion. En réalité, c'était une confrérie dont les non-initiés sont exclus. Malgré la laideur du masque, sa mission était de séduire les dieux. Dans sa mission d'implorer la clémence divine, *Djè* était un masque qui semait la terreur. Lorsqu'il y avait une épidémie, c'est ce masque qui était sollicité pour éradiquer le fléau. Selon la procédure, un initié saisissait la corne d'antilope et soufflait en saccade. De la sorte, il appelait le masque. Dans sa mission salvatrice, *Djè* donnait un message et son compagnon le transmettait à l'Assemblée. La réaction de la foule motivait plus le masque. « *Dyè*, charmé par ces danseurs, se décide à sauver le village de la terrible épidémie » (Guerry, 1971, p. 113).

Les masques *Gbôssô* et *Balifou*⁴⁸ étaient des masques sacrés et extrêmement puissants. Ils jouaient le rôle de gendarme. Ces régulateurs de l'ordre social avaient pour tâche de conjurer le mauvais sort. Face aux forces maléfiques, les dignitaires et le masque étaient convoqués pour combattre l'envahisseur mystérieux. Le masque *Gbôssô*⁴⁹ était le maître du feu, très redoutable. Sa fonction première était la protection de la communauté toute entière. Ce combattant aux cris terrifiants sortait très tard dans la nuit pour accomplir ses missions. *Balifou* jouait également ce même rôle.

Le fétiche était un objet de culte animiste. Précisément, c'étaient des amulettes auxquelles certaines personnes attribuaient une influence considérable. Ces objets sacrés innombrables révélaient une invention magico-religieuse. « Les fétiches sont des objets offerts par les génies aux humains » (Kouamé, entretien du 14 juillet 2019). Chez les Kôdè, les fétiches ou *Amoui* sont appelés *Adui*, *Allagba*, *Doufi*, *Atianwè* et *Ahossi* etc. Ces objets sont confectionnés par un affidé des ténèbres connu sous le nom de féticheur ou *Amouifouè*. L'*Adui* était un gri-gri de protection sociale. L'*Atianwè* était un fétiche qui permettait de faire tomber l'adversaire lors d'un combat. L'*Ahossi* était le fétiche d'invisibilité.

Le *Klin-kpli* ou le tam-tam parleur était l'un des symboles du pouvoir royal en pays Akan. Les Kôdè utilisaient cet objet comme un symbole de la royauté et une danse sacrée réservée aux initiés. Parlant de la royauté, cet objet fut un outil de communication très puissant. En pays Kôdè, lorsqu'il y avait une invasion, la sentinelle⁵⁰ s'emparait du tam-tam sacré et informait le peuple sur un ton rythmé. Le

⁴⁷ Les adeptes du *Goli* ne passaient pas entre deux mortiers, ils ne s'asseyaient pas dessus comme tabouret. Car lorsque le masque *Kpan* sortait, il se met sur le mortier en tant que son tabouret.

⁴⁸ *Balifou* n'est pas le plus prisé. Car il est très dangereux et son culte repose sur le sacrifice humain.

⁴⁹ Pendant l'introduction du christianisme dans le pays Kôdè, les dignitaires ont utilisé ce masque hideux pour combattre les missionnaires français.

⁵⁰ Dans cette société, il y a une organisation interne selon laquelle chaque famille désigne une personne pour surveiller le village.

ton très accéléré traduisait l'ampleur du danger. Au-delà de cette fonction communicative, la danse était pratiquée par les initiés lors des cérémonies royales. À savoir l'intronisation et les funérailles du roi.

L'*Adjanou* était une danse sacrée d'origine Akan. L'*Adjanou* était formellement interdite aux hommes, car les danseuses entièrement nues, faisaient le tour du village pour conjurer le mauvais sort et chasser les forces maléfiques. Sur fond initiatique, cette société secrète regroupait les femmes du village. Ici, le « fétiche » qui fait office d'adoration était le sexe de la femme. Étant un sortilège, les femmes la vénèrent comme une divinité protectrice de la communauté. En outre, autour de cette divinité, il y avait des pratiques magico-religieuses.

Le *Doh* était une organisation secrète réunissant les hommes autour d'un objet sacré (masque). Elle regroupait les hommes âgés de 30 à 50 ans. Les hommes affiliés à cette confrérie de masques se démarquaient des non-initiés. Toutes les activités se faisaient dans la discrétion et personne n'avait le droit de diffuser les informations. L'activité principale fut la circoncision des hommes. Cette société secrète masculine exerçait un contrôle social important par le biais du masque. Sa mission était la protection du village contre les forces maléfiques. À propos, Étienne Pierre soutient qu' :

Au niveau du village, il n'existait aucun instrument de coercition et de répression en dehors des instances religieuses. Le contrôle social s'exerçait surtout par le truchement des grands *anwè* collectifs comme *Do* ou *Djè* qui avaient pour mission de protéger le village et d'y assurer le maintien de l'ordre social en punissant les coupables d'infractions. (Étienne, 1966, p. 383)

Dans cette société secrète, les dignitaires préconisaient la régularité des membres et leurs parts actives dans les activités.

L'une des particularités du peuple Kôdè était sa maîtrise des pratiques magico-religieuses. Fervents adeptes de la religion traditionnelle, les Kôdè manipulaient les objets sacrés à leur guise. Plongée dans le dogme religieux, la contestation des pratiques occultes ne fait pas l'unanimité. Le devin demeure le guide infallible de la société. Ce guide abusait de ses pouvoirs dont certains s'avèrent maléfiques. Les masques et les fétiches, considérés comme des boucliers sociaux étaient des objets à double usage. Les détenteurs habiles les utilisaient pour des sorts maléfiques. Cependant, cette religion traditionnelle a résisté au temps, malgré l'instauration des religions importées telles que l'Islam et le christianisme.

5. Conclusion

À l'issue de cette contribution, plusieurs constances peuvent être dégagées. Sur un siècle et demi d'existence, les Kôdè croyaient en l'existence d'un Dieu unique appelé *Nyamien Kpli*. Les croyances religieuses des Kôdè se composaient de plusieurs divinités naturelles et adoptives. Ainsi, les Kôdè avaient toujours gardé le lien avec leurs morts : c'est le culte des ancêtres. La communication entre les morts et les vivants nécessite un intermédiaire : le charlatan. En pays Kôdè, il existait des objets

auxquels les Kôdè manifestaient leur attachement. Il s'agit du *N'gôhiman*. Aussi, les Kôdè possédaient de nombreux masques sacrés : le *Goli glin*, le *Gbôssô*, le *Djè*, le *Balifou*, le *Kpan* et non sacrés : le *Kloh*, le *Kplékplé*. L'un des insignes de la royauté était le *Klin-Kpli* ou le tam-tam parleur. Les Kôdè avaient des sociétés secrètes telles que le *Doh*, le *Klin* et l'*Adjanou*. La singularité et la conservation de ces différentes croyances religieuses étaient fonction d'un système héréditaire.

La contribution des masques n'était pas négligeable. Le *Kloh*, désigné comme l'aîné des masques, jouait un rôle capital dans le divertissement social. En outre, le *Goli glin* ayant le statut d'un masque sacré, avait la tâche de protéger la société. Mais sa danse était aussi un moyen de divertissement et de réjouissance en pays Kôdè. Par contre, le *Djè*, le *Gbôssô* et le *Balifou* étaient des masques extrêmement puissants pour la protection sociale chez les Kôdè. Aussi, on dénombrait des fétiches d'invisibilité (*Ahossi*), de résistance (*Atianwè*) et de protection (*Adui*).

Le *Doh* était une société secrète masculine au service des hommes. Les danses *Adjanou* et *Klin* se présentaient comme des sociétés secrètes féminines. L'*Adjanou* était une danse mystique d'origine Akan et le *Klin* était une danse d'origine Wan. Ces différentes danses étaient au service de la société Kôdè. La nudité de la femme constituait le fondement de ces différentes unions féminines. Les croyances religieuses et les sociétés secrètes avaient une utilité inestimable. Toutefois, ces différentes croyances religieuses avaient des effets néfastes sur la société Kôdè. Il faut noter que ces différentes divinités et sociétés secrètes constituent une identité culturelle et religieuse pour le peuple Kôdè de Béoumi. Le peuple Kôdè a su conserver sa brillante religion traditionnelle, malgré l'avènement de l'islam et du christianisme. Cette identité religieuse et culturelle des Kôdè contribue au rayonnement de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique tout entière, alors elle doit être conservée pour les générations futures.

6. Références bibliographiques

A- Source orale

- Koffi, L. entretien du 26/05/2019 à Kouassi-Kouamékro
 Ahouran, A. M. entretien du 04/07/2019 à Kouassi-Kouamékro
 Kouamé, K. G. N. entretien du 14/07/2019 à Roussè
 Djè, K. K. entretien du 09/08/2019 à Kendè-Dan
 Kouadio, K. P. entretien du 04/09/2019 à Kongossou
 Yao, K. entretien du 04/09/2019 à Kongossou
 Kouadio, A. M. entretien du 12/01/2020 à Kouassi-Kouamékro
 Kouamé, K. entretien du 29/09/2019 à Kendè-Dan
 Fasséli, A. entretien du 28/11/2020 à Béoumi
 Kouakou, W. entretien du 22/02/2021 à Golikro
 Bomisso, B. entretien du 18/06/2021 à Kounahiri

B- Dictionnaire

Dictionnaire Larousse, Hachette, 2010.

C- Livres

- Boyer, A. M. (2011). *Le sacré, le secret, le Wan, Mona et Koyaka de Côte d'Ivoire*, Ed. Musée Barbier Mueller.
- Guerry, V. (1971). *La vie quotidienne dans un village Baoulé*, INADES.
- Kouamé, E. (2014). *Yéfini ou l'histoire authentique du royaume Baoulé d'hier à aujourd'hui*, Editions l'Encre bleu.
- Marty, P. (1922). *Études sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Ernest Leroux.

A- Article de revue

- Alfred, H. (1981). La société secrète des hommes panthères chez les Wobé de Côte d'Ivoire. *Anthropos Institut*, 1(2), 67-88. <https://www.jstor.org/stable/40460294>
- Erwan, D. (2000). Le pouvoir des objets. Culture matérielle et religion en Afrique et en Haïti. *Archives des sciences sociales des religions*, 4(110), 1-12.
- Étienne, P. (1966). Phénomène religieux et facteurs socio-économiques dans un village de la région de Bouaké (cote d'ivoire). *Revue de Cahiers d'études africaines*, 6(23), 367-401. DOI : <https://doi.org/10.3406/cea.1966.3073>
- René, T. (2010). Religions et cultures traditionnelles africaines. Un défi à la formation théologique. *Revue Théologies africaines*, 2(84), 191-205. <https://doi.org/10.4000/rsr.346>
- Sanogo, D. (2022). Rituels africains: théâtres-rituels et transculturalité en Côte d'Ivoire. *Revue Djiboul*, 4(004), 158-171.

B- Thèses

- Djamala, K. A. (2019). *L'histoire des Wan. Des origines à 1960* [Thèse de doctorat unique en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Alassane Ouattara].
- Kouassi, N. F. (2009). *L'igname chez les Baoulé de Côte d'Ivoire: Essai d'une socio-anthropologie de l'alimentation* [Thèse de doctorat en Anthropologie et Sociologie, Université de Bouaké].
- N'guessan, K. D (2019). *Le Kôdè dans le Baoulé. De 1735 à 1954* [Thèse de doctorat unique en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Félix Houphouët-Boigny].